

## Article original

# Jean Akassou Djamba (1921-1998) : une élite kirdi controversée du Nord-Cameroun

Par Mathias KAIMANGUI

Assistant, Université de Ngoundéré

E-mail : [foulnamanga@yahoo.fr](mailto:foulnamanga@yahoo.fr) Tel : 77 41 72 10/94 04 68 25

**Résumé.** Cette réflexion met en exergue le rôle important et contradictoire que Jean Akassou Djamba a joué dans la dynamique politique, socioculturelle et économique locale, régionale et nationale. Dès lors, quels sont les facteurs qui ont déterminé son émergence comme acteur de l'histoire politique du Cameroun en général et celle du Nord-Cameroun en particulier et qu'est-ce qui justifie son attitude contradictoire ? Pour répondre à cette question, nous avons utilisé deux sources fondamentales : les documents scripturaux (ouvrages, thèses, mémoires et sources archivistiques) et les sources orales. La confrontation, le recoupement et l'interprétation critique des données orales et écrites, nous ont conduit aux résultats suivants : né en 1921 dans une famille massa de Yagoua, Jean Akassou Djamba connut une enfance difficile qui ne manqua de le frustrer, d'où sa volonté de s'affirmer. Il fut tiraillé entre les valeurs coutumières et les valeurs occidentales. Grâce à la conjugaison de trois principaux facteurs (l'école occidentale, l'appui des autorités coloniales et coutumière et le jeu d'intérêt politique avec Ahmadou Ahidjo), Jean Akassou Djamba devient une élite politique. Cet article met en lumière, les origines sociales de cet acteur *kirdi* et l'impact de ses actions parfois controversées, sur la dynamique locale, régionale et nationale.

**Mots clés :** Trajectoire politique, élite *kirdi*, acteur de l'histoire, dynamique politique, Nord-Cameroun, Cameroun.

**Abstract.** This study puts in question the important and contradictory role that Jean Akassou Djamba played in the political, socio-cultural, and local, economic, regional and national dynamics. First of all, what are the factors that led to his emergence as an actor in the political history of Cameroon in general and that of the North of Cameroon in particular and what justifies his contradictory attitude? To answer this question, we have used two main sources: written documents (books, thesis and archives) and oral sources. The confrontation, the verification of information from different sources, and the critical interpretation of oral and written information led us to the following findings. Born in 1921 in a Massa family in Yagoua, Jean Akassou Djamba had a difficult childhood which frustrated him. He was torn between customary and Western values. Thanks to the combination of three important factors (Western education, support from the colonial and traditional authorities and a game of political interests with Ahmadou Ahidjo), Jean Akassou Djamba became a political elite. This article sheds light on his social origins and the impact of his actions, sometimes controversial, on the local, regional and national dynamics.

**Key words:** Political path, *kirdi* elite, history actor, political dynamics, Northern Cameroon, Cameroon.

Reçu le 25/05/2013

Accepté le 11/11/2013

## Introduction

La biographie a été pendant longtemps au cœur des grands débats épistémologiques. Ces débats eurent des conséquences notoires au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, notamment l'éclipse des études biographiques dans certains pays. Mais le renouvellement des problématiques en sciences sociales a abouti à la réhabilitation de la biographie (BAH, 1998). L'histoire n'étant pas désincarnée, les faits historiques sont étroitement liés aux hommes qui ont marqué de manière déterminante leurs sociétés respectives par leur capacité de manœuvrer et leur latitude d'action. En tant que produit d'une société donnée, Jean Akassou Djamba, acteur de l'histoire du Cameroun qui fait l'objet de notre article, est un sujet globalisant. Il a marqué, de manière profonde, la dynamique historique et la conscience collective des populations du département du Mayo-Danay au Nord Cameroun en général et les Massa en particulier. Jean Akassou Djamba symbolise la contradiction entre les valeurs occidentales et coutumières africaines d'une part et les valeurs islamiques d'autre part.

Formé à l'école occidentale, Jean Akassou Djamba fait partie de la toute première élite politique du Cameroun. Il fit partie des différents gouvernements d'Ahmadou Ahidjo de 1958 à 1972. Cette relative longévité de cet acteur de l'histoire dans le gouvernement d'Ahmadou Ahidjo montre, à bien des égards, le rôle politique indéniable de celui-ci et la qualité incontournable des bons rapports qu'entretenaient ces deux personnages.

Cette réflexion vise à mettre en exergue le rôle important de Jean Akassou Djamba en rapport avec les autres acteurs, dans la dynamique politique, économique et socioculturelle locale, régionale et nationale. Elle soulève aussi le problème de transfert de souveraineté et celui lié à la trilogie tradition-

mutation-modernité, ce qui débouche sur une situation conflictuelle. Enfin, cette étude soulève l'épineux problème d'islamisation qui a pendant longtemps alimenté les débats politiques au Cameroun et qui continue d'alimenter les débats scientifiques quant aux mobiles de cette islamisation. Pour mieux saisir cet ensemble de questionnements, il convient d'étudier, dans le temps, le parcours de ce personnage, de l'enfance à sa mort en y intégrant le contexte socio-politique ayant jalonné son enfance et façonné sa personnalité, ses rapports avec les élites et son influence sur la vie socio-culturelle dans le Mayo-Danay.

## **1. Dynamique et contexte socio-politiques de Yagoua de 1902 à la naissance de Jean Akassou Djamba en 1921.**

Yagoua connut une évolution socio-politique dans un contexte particulier de sa fondation en 1902 à la naissance de Jean Akassou Djamba en 1921.

### **1.1. Dynamique socio-politique de Yagoua de 1902 à 1921.**

Avant l'implantation du poste administratif allemand à Yagoua en 1902, il n'existait pas, chez les Massa, une structure politique rigoureusement organisée. La famille constituait la cellule de base de la société (AMADOU HAMAN, 1996). L'unité de base de l'ossature politique était le *zina* ou l'enclos à la tête duquel se trouvait le *Bum zina*. Le regroupement du *Zina* en *Farana* à la tête duquel se trouvait le *Bumfarana* obéissait à la logique défensive.

En 1902, les Allemands nommèrent Soua comme chef des Massa. Celui-ci mourut la même année et son frère cadet, Adaptoussia Soua lui succéda<sup>1</sup>. Après le départ des Allemands

---

<sup>1</sup> Archives Nationales de Yaoundé (ANY), APA, 11749, Rapport annuel, subdivision de Yagoua, 1950.

en 1915, la Société des Nations (SDN), créée au lendemain de la première guerre mondiale, laissa le soin à la France et à l'Angleterre d'administrer le Cameroun. Yagoua fut ainsi rattachée à la circonscription du Logone. Le 13 mars 1921, la subdivision fut inaugurée par le lieutenant d'infanterie coloniale, Dumini<sup>1</sup>. Cette inauguration coïncida avec la naissance de Jean Akassou Djamba en 1921.

## **1.2. Contexte socio-politique à la naissance de Jean Akassou Djamba en 1921.**

Jean Akassou Djamba est membre d'une société massa aux structures politiques diffuses, c'est-à-dire sans organisation politique rigoureuse. Cette organisation contrastait avec la hiérarchisation de cette société engagée par les Allemands dès 1902, date de création du poste administratif de Yagoua (TASSOU, 1998). Elle fut très mal accueillie par les populations locales.

L'agriculture, l'élevage, la pêche et le petit commerce constituaient les activités économiques de cette région. Ces activités économiques sont l'œuvre des Massa, des Toupouri, des Mousgoum, des Mousseye et des Peul. Ces derniers s'intéressaient particulièrement au commerce et à l'élevage. Pour ce faire, ils étaient en perpétuel mouvement et le plus souvent, étaient victimes des coups de vol. La situation qui prévalait en 1921 à Yagoua était celle d'une localité en proie à une grande insécurité entretenue par les populations massa et toupouri. En effet, cette année est ponctuée par la recrudescence de razzias de bétail des nomades peul, orchestrées par les Massa du canton de Yagoua, ayant pour chef, Adaptoussia Soua, géniteur de Jean Akassou Djamba. Compte tenu de ce climat d'insécurité, les Peul installés à Kalfou, à quelques kilomètres à l'ouest de la ville de Yagoua,

---

<sup>1</sup> Ibid.

nouèrent, en 1939, une alliance avec le nouveau chef de canton, Makaïni Soua<sup>1</sup>.

Avant l'arrivée des missionnaires américains de l'Eglise luthérienne à Yagoua en 1923, soit deux ans après la naissance de Jean Akassou Djamba et même après, l'éducation des jeunes garçons dans la société traditionnelle massa reposait sur le *Libida*<sup>2</sup>. Ces missionnaires s'étaient installés à proximité de la maison parentale de Jean Akassou Djamba. Leurs activités influencèrent la vie de ce dernier qui fit de leur religion, un bouclier pour résister à la politique d'islamisation dans les années 1960, sous le règne du Président Ahmadou Ahidjo (TAGUEM FAH, 2003). Pour bien saisir ce personnage complexe, la connaissance de ses origines sociales et l'intelligibilité de son éducation familiale et de sa formation scolaire s'imposent.

## **2. Origines sociales, éducation familiale et scolaire de Jean Akassou Djamba**

Jean Akassou Djamba était membre de la société massa de Yagoua dans laquelle il fut moulé. Après son éducation familiale et sociale dans sa tendre enfance, il se forma à l'école occidentale, ce qui lui permit de connaître une ascension sociale.

---

<sup>1</sup> Celui-ci est un usurpateur, car grâce à un subterfuge, il a récupéré à son compte, la chefferie au détriment des enfants d'Adaptoussia Soua après la mort de ce dernier.

<sup>2</sup> L'appellation de ce rite initiatique varie selon les ethnies qui le pratiquent. Chez les Massa et selon leur localisation géographique, l'initiation est dénommée le *Labana*, le *Labada* ou le *Libida*. Les Mougoum et les Toupouri l'appellent le *Laba*. Les Mousseye, quant à eux, désignent ce rite par le terme *Lebeda*. Toutefois, le fond de la pratique rituelle reste le même. Véritable école de la vie, le *Libida* constituait une étape importante dans la formation sociale des jeunes pupilles *massa*, *mousseye*, *toupouri*, et *mougoum*.

## 2.1. Origines sociales de Jean Akassou Djamba

La compréhension des origines sociales de Jean Akassou Djamba et du clan auquel il appartenait, nécessite de remonter aux origines des Massa de Yagoua. En effet, selon un récit légendaire, les Massa seraient venus du Bornou. L'ancêtre des Massa, Guémé, qui se serait installé en bordure du Logone, avait à son service Aligosey<sup>1</sup>. Ce dernier serait venu du Bornou (Dikwa), porté par des paquets de roseaux que le courant du Logone avait emportés jusqu'aux abords de la rive gauche, à l'emplacement actuel du village de Guémé<sup>2</sup>. Guémé avait fait fortune dans l'élevage et l'agriculture, assisté par sa nombreuse progéniture (AMADOU HAMAN, 1996). Cependant son âge avancé ne lui permettait plus de contrôler son immense fortune. Pour mettre à exécution leur complot sadique, à savoir le parricide, les enfants de Guémé voulurent utiliser Aligosey, mais l'attachement et l'estime que celui-ci avait vis-à-vis de son maître l'amenèrent à les dénoncer. Comme conséquence de cet attentat manqué, Guémé maudit ses enfants et, en guise de reconnaissance, il accorda ses bénédictions à Aligosey et lui donna l'une ses filles en mariage. Conformément au vœu de Guémé, le couple eut une nombreuse progéniture, comprenant Ourfou, l'ancêtre fondateur du clan « *yagouana* » dont Jean Akassou Djamba était issu. *Yagouana* signifie les gens de Yagoua<sup>3</sup>. Il existait, entre autres, le clan « *guiseyna* », c'est-à-

---

<sup>1</sup> Nom qui signifie en massa «Ali le circoncis ». Ce personnage légendaire serait, selon la conscience collective massa, un Bornouan.

<sup>2</sup> Village ayant pour fondateur, Guémé, l'ancêtre des Massa.

<sup>3</sup> Toutefois, au-delà de ce récit légendaire sur l'origine des Massa qui relève du domaine mythique, Yves Schaller situe leur installation en bordure du Logone au XVIII<sup>e</sup> siècle alors qu'Amadou Haman, quant à lui, situe leur arrivée dans cette région entre les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Ainsi, cette divergence sur l'installation des Massa dans leur site actuel montre l'importance de la tâche qui incombe aux chercheurs dans la quête de l'origine de ce peuple.

dire les gens de Guiseye et les «*waliana* », les gens de Walia (AMADOU HAMAN, 1996).

Quoi qu'il en soit, Jean Akassou Djamba était d'ethnie massa de Yagoua. Son père, Dopsoumouna, connu officiellement sous le nom Adaptoussia Soua, était un grand guerrier. Il présida aux destinées de Yagoua de 1899 à 1938. C'est au sein de cette famille qu'il commença son éducation de base.

## **2.2. Education familiale de Jean Akassou Djamba**

Le cadre familial a été pour Jean Akassou Djamba, comme tout jeune Massa, le premier lieu de socialisation. De ce fait, l'éducation incombait aux parents qui inculquaient à l'enfant, les vertus de la vie à travers les contes et les proverbes. Dans une société patrilinéaire, le garçon constituait le fleuron de la famille, ce qui expliquait l'attention à lui réservée par rapport à la fille sur le plan éducationnel.

L'enfance de Jean Akassou Djamba fut particulièrement marquée par des difficultés de croissance physique. Cette difficulté de l'épanouissement physique constituait un objet de raillerie de la part de ses frères, cousins et camarades. Son désir de s'affirmer, l'amena à brimer ses camarades d'enfance et même ses aînés. Le caractère très bouillant du jeune Jean Akassou Djamba et ses ardeurs belliqueuses contrastaient avec son physique et éblouissaient de ce fait ses aînés. La fébrilité et le caractère maladif de Jean Akassou Djamba, qui l'exposaient à toute forme de menace, amenèrent son géniteur à lui accorder ses bénédictions avant de mourir en 1939 en ces termes :

Je suis conscient du fait que tu es maladif, tu ne possèdes pas de force physique pour faire face aux menaces de tes camarades. Mais, je te donne ma bénédiction. Maudis toute personne qui t'aura

offensé. Tu prendras le dessus sur elle grâce à la puissance de la parole<sup>1</sup>.

Cette bénédiction galvanisa davantage le jeune Jean Akassou Djamba et ses vœux se réalisaient toujours. Cette puissance de la parole que détenait Jean Akassou Djamba constituait un stimulus et eut une influence sur son comportement ultérieur. Toutefois, cette bénédiction parentale ne pouvait expliquer, à elle seule, la métamorphose très rapide de la vie de cet individu. Ainsi, la plupart de nos informateurs rencontrés à Yagoua s'accordent sur la véracité des effets de ses paroles en dépit de l'absence d'une règle scientifiquement établie pour expliquer ce phénomène mystique. Ce comportement déviant de Jean Akassou Djamba qui se caractérisait par le manque de respect vis-à-vis de ses aînés, se justifiait par le fait qu'il n'était pas un initié.

En effet, dans cette société patrilinéaire, l'éducation du jeune garçon est rigoureuse et méthodique. L'initiation au *Libida* constituait l'un des cadres privilégiés de socialisation de pupilles massa, toupouri, mousseye et mousgoum. La pratique du *Libida* marquait le passage de l'enfant à l'adulte. Comme le dit si bien (TAGUEM FAH, 1999), le rite donnait l'occasion au jeune de devenir un « vrai homme ». Dans ce contexte, le non-initié était considéré comme un être faisant partie de la classe des faibles, il était assimilable à la femme. Ceci privait le non-initié du droit à la parole en présence des initiés lorsqu'ils avaient une décision importante à prendre. Pratique ésotérique et mystique au point que même les initiés ne peuvent pas saisir tous ses contours comme en témoigne Baldi, cuisinier de Jean Akassou Djamba, le *Libida* constituait un cadre d'apprentissage des commandements en vigueur dans la société<sup>2</sup>. Pour Jean Pahai, l'initiation était « à la fois un baptême, un service militaire et

---

<sup>1</sup> Vounsoumouna Richard, Mara et Ousmanou Damna, entretiens respectifs du 09 avril, du 01 mai et du 02 juillet 2000 à Yagoua.

<sup>2</sup> Baldi, entretien du 29 avril 2000 à Yagoua.



l'apprentissage de la vie d'adulte dans la mesure où c'était une école d'endurance, de bravoure et d'obéissance » (PAHAL, 1983). Imposé à Mouzouk<sup>1</sup> par le singe parce que celui-ci l'avait surpris en train d'initier ses enfants, l'initiation dont les pratiques doivent rester très secrètes, a été perpétuée de génération en génération jusqu'au jour où elle fut interdite par le Président Ahmadou Ahidjo en 1975<sup>2</sup> (DAKOLE DAISSALA, 1993). Toutefois, Jean Akassou Djamba ne subit pas cette phase de l'éducation traditionnelle pour les raisons suivantes.

D'abord, conscient du fait qu'il avait des détracteurs et des adversaires déclarés, Adaptoussia Soua redoutait que son fils ne soit l'objet de brimades et de règlements de compte au non de l'initiation. Ensuite, il craignait que son fils ne soit la victime du *Libida* à cause de ses écarts de comportement qui contrastaient avec les normes sociales. La rigueur du *Libida* permettait que de tels individus soient éliminés physiquement lors de l'initiation. Ainsi, de peur de voir son fils passer de vie à trépas, Adaptoussia Soua refusa de l'envoyer à l'initiation.

Enfin, l'entrée de Jean Akassou Djamba à l'école occidentale et sa christianisation expliqueraient vraisemblablement sa non-initiation. Car, à cette période, les enfants de son âge étaient

---

<sup>1</sup> Le déplacement du centre de l'initiation de Mouzouk à Nouldayna dans l'arrondissement de Guéré, est consécutif au non-respect des interdits du *Libida*. En effet, une promotion de jeunes initiés dévoilèrent le secret aux non initiés. Comme conséquence, les anciens initiés (*Payna*) tuèrent toute cette génération de jeunes initiés et tous les non initiés du village avant d'aller s'installer à Bangana.

<sup>2</sup> Les raisons officielles de cette interdiction sont les mauvaises conditions d'hygiène, l'oisiveté, la dépense excessive de céréales et les pratiques initiatiques qui laissent libre cours aux règlements de compte. Mais, pour les populations du Mayo-Danay en général et pour certains acteurs politiques *kirdi* en particulier comme Dakole Daïssala, l'interdiction de ce rite est liée à sa non conformité avec l'islam.

tirillés entre les valeurs traditionnelles et les valeurs occidentales.

### **2.3. Formation scolaire de Jean Akassou Djamba**

La présence des colonisateurs au Cameroun en général et au Nord-Cameroun en particulier a engendré des mutations socioculturelles profondes. L'école occidentale a ouvert ses portes. Mais, elle fut très tôt perçue par les populations locales comme un lieu de déperdition des valeurs traditionnelles. Toutefois, les chefs traditionnels, auxiliaires de l'administration, étaient tenus de prêcher par le bon exemple en y envoyant leurs progénitures. C'est dans cette ambiance de méfiance et de suspicion nourries vis-à-vis de l'école qu'Adaptoussia Soua envoya Jean Akassou Djamba à l'école régionale de Garoua en 1931. Cette dernière, selon (GAILLARD, 1994), était un foyer d'éducation dont on a à peine aujourd'hui à imaginer l'importance.

Dans cet établissement scolaire, Jean Akassou Djamba fit la connaissance, entre autres, d'Oumarou Sanda, Talba Malla Oumaté, Maïdadi Sadou, Ahmadou Ahidjo, futur Président de la République du Cameroun, Amadou Mahondé, Sadou Daoudou, hommes politiques de la première heure au Nord-Cameroun. Ses condisciples gardent de lui, le souvenir d'un garçon au caractère bouillant, belliqueux, courageux, récalcitrant et insoumis<sup>1</sup>.

Après sept ans d'étude dans cette école qui constituait le creuset de l'élite intellectuelle du Nord-Cameroun, Jean Akassou Djamba sollicita un transfert à l'école primaire principale de

---

<sup>1</sup> Sadou Daoudou, entretien du 18 juillet 2000 à Ngaoundéré.

Yagoua, créée en 1937. Elève très indiscipliné, Jean Akassou Djamba était régulièrement puni<sup>1</sup>.

En 1939, Jean Akassou Djamba et Morom Damna<sup>2</sup> achevèrent leurs études élémentaires à Yagoua qu'ils quittèrent pour poursuivre d'autres études à Garoua. Le retour de Jean Akassou Djamba à Garoua en 1939, coïncida avec le départ à Yaoundé d'Ahmadou Ahidjo suite à son succès au certificat d'études primaires. Ce diplôme ouvrait aux ressortissants du Nord-Cameroun, qui accusaient un retard scolaire, les portes de l'école primaire supérieure de Yaoundé tandis que ceux du Sud y étaient admis sur concours. Cette même année, Jean Akassou Djamba fut frappé par un malheur car son père mourut à Yagoua en novembre. De plus, le présumé successeur, Damna, fut écarté du trône en décembre 1939 au profit de Makaïni Soua<sup>3</sup>. Pour les uns, c'est l'administration coloniale qui avait imposé Makaïni Soua en récompense de sa bonne intervention lors de l'incendie de la réserve de chasse de Kalfou en 1939. Pour les autres, c'est la volonté d'Adaptoussia Soua car ce dernier aurait laissé un testament désignant Makaïni Soua comme son successeur d'autant plus qu'il était un fidèle serviteur. Cette succession a été énergiquement contestée par les fils de Adaptoussia Soua principalement Damna (KAIMANGUI, 2000). Il fit venir Jean Akassou Djamba et lui prodigua des conseils en ces termes:

Nous venons de subir une humiliation. Je viens d'être écarté du trône parce que je suis illettré. A cet effet je te demande de prendre tes études au sérieux pour pouvoir rouler un jour ceux qui nous ont arraché

---

<sup>1</sup> Morom Damna, entretien du 09 mai 2000 à Domo-Yagoua.

<sup>2</sup> Condisciple de Jean Akassou Djamba, le prince de Domo, Morom Damna qui fut l'un des grands opposants du chef de Yagoua, Makaïni.

<sup>3</sup> ANY, 2AC 5681, Correspondance, subdivision de Yagoua, 1952.

notre chefferie afin qu'elle nous revienne. Je serai là à tes côtés pour te soutenir<sup>1</sup>.

Ce double choc marqua de manière déterminante, la vie du jeune Jean Akassou Djamba. En 1940, le séjour de ce dernier fut écourté à l'école régionale de Garoua pour indiscipline caractérisée. Il en fut de même pour son camarade Morom Damna. En effet, Jean Akassou Djamba avait engagé une bagarre avec son directeur et maître, le Français Izenbert. Ce dernier avait été sauvé de justesse par Capran Tella Zinil d'ethnie massa, l'un des premiers instituteurs du Nord-Cameroun affecté dans cet établissement scolaire (KAIMANGUI, 2000). Cette exclusion consacra la fin des études de Jean Akassou Djamba qui s'engagea dans la vie active.

### **3. Parcours professionnel de Jean Akassou Djamba**

Après son exclusion à cause de son insolence notoire et de son indiscipline caractérisée, Jean Akassou Djamba se lança dans les activités génératrices de revenus. Il se mit donc au service de l'administration coloniale française en exerçant successivement les métiers de cuisinier, d'interprète, d'aide comptable, d'agent colonial et de commerçant avant d'amorcer une carrière politique réussie.

#### **3.1. Jean Akassou Djamba : cuisinier, interprète, agent comptable, agent colonial et commerçant**

Du retour de Garoua en 1940, Jean Akassou Djamba se mit au service d'un moniteur Blanc en qualité de cuisinier. Mais, il eut des difficultés à supporter les caprices de son patron. Rebelle à la dictature et à l'oppression, Jean Akassou Djamba démissionna et se fit engager comme interprète à la subdivision de Yagoua. Cette nouvelle fonction lui permit de se familiariser

---

<sup>1</sup> Ousmanou Damna, entretien du 09 mai 2000 à Yagoua.

avec les rouages de l'administration, ce qui lui donna l'avantage d'être recruté à l'agence comptable de Yagoua en qualité d'agent comptable en 1942. En 1944, il fut muté à l'agence comptable du Diamaré (Maroua) comme adjoint au comptable principal. En 1948, son chef hiérarchique dressa un rapport négatif, dans lequel il accusa son collaborateur de malversations financières. Offusqué, Jean Akassou Djamba démissionna.

Un an après son retour à Yagoua, Jean Akassou Djamba fut employé par l'administration comme agent colonial. Il surveillait les travaux de briqueterie et usait de son fouet pour contraindre les individus condamnés aux travaux forcés à s'exécuter. A cause de cette attitude, la population a gardé de lui, l'image d'un homme sadique et de sinistre réputation<sup>1</sup>.

Par la suite, Jean Akassou Djamba se mit au service d'un homme d'affaires français, Pineau, qui l'initia au métier de commerçant. Grâce à ses collaborateurs, en majorité des pasteurs, Jean Akassou Djamba et les siens sillonnaient tous les marchés environnants pour acheter de l'arachide. Ses aptitudes et ses performances lui permirent d'être consacré agent commercial et de devenir en 1951, commerçant. Il se montra dynamique et intelligent dans la conduite des activités commerciales de son patron<sup>2</sup>. En mars 1952, alors qu'il se trouvait à Guiseye, Makäïni Soua y envoya un messenger lui demandant de rentrer d'urgence à Yagoua. Dès son arrivée, il fut inscrit sur la liste que conduisait le Français Paul François Martin pour les élections à l'Assemblée territoriale du Cameroun du 30 mars 1952. Le choix de Jean Akassou Djamba fut influencé par son cousin, le chef Makäïni Soua et par Maurice Delauney, alors chef de subdivision de Yagoua. Ce choix stratégique résulta des rapports tumultueux et houleux qu'entretenait le premier

---

<sup>1</sup> Mme Fangha née Filiandi Véronique, entretien du 11 mai 2000 à Guéméré (Yagoua).

<sup>2</sup> Moksia Jérémie, entretien du 10 mai 2000 à Yagoua.

«intellectuel») de sa région de Yagoua avec l'autorité coutumière et administrative, Capran Tella Zinil<sup>1</sup>, élu conseiller à l'ATCAM en 1947. A l'issue de ces élections de pure forme, Jean Akassou Djamba fut élu conseiller territorial, ce qui consacra son entrée en politique, bien qu'il fréquentait déjà assidûment Mathieu Tagny, d'ethnie bamiléké et l'un des plus radicaux militants de l'Union des Populations du Cameroun (UPC)<sup>2</sup>. L'engagement politique de Jean Akassou Djamba, bien qu'influencé par Makaïni Soua et Maurice Delauney, s'inscrit dans la logique de la lutte pour le positionnement politique au Nord-Cameroun et celle du contrôle par l'administration coloniale du jeu électoral. La conférence régionale des chefs coutumiers tenue à Maroua en 1950 sous l'égide du charismatique *lamido* Yaya Daïrou et encouragée par les autorités coloniales, était une occasion idoine pour les conférenciers de désavouer les délégués du Diamaré<sup>3</sup>, permettant par le fait même, l'émergence politique de Jean Akassou Djamba. C'est à ce niveau qu'il faut saisir la pertinence de la théorie de la stratégie oblique<sup>4</sup> (TAGUEM FAH, 1996).

---

<sup>1</sup> Celui-ci donna de véritables insomnies à Makaïni en voulant créer un canton au profil de son frère Douram Valla, au village de Gandjam-Widigué.

<sup>2</sup> Archives Nationales de Yaoundé (ANY), APA. 11749, Rapport annuel, subdivision de Yagoua, 1949. Mathieu Tagny avait des rapports étroits avec le médecin africain Félix Roland Moumié, vice-président de l'UPC qui était disciplinairement affecté à Maroua. Jean Akassou et Mathieu Tagny, acteurs de l'histoire politique au Cameroun gardèrent des bons rapports jusqu'au crépuscule de leur vie.

<sup>3</sup> Il s'agit de Capran Tella Zinil, Hamoa Zamaï et d'Abdul Baghi Mohammadou.

<sup>4</sup> Elle consiste pour les *Lamibee* à récupérer pour leur propre compte afin légitimer leur pouvoir, les élections initiées par l'administration coloniale, soit en se faisant élire dans les différentes assemblées, soit en faisant élire ceux qu'ils voulaient et sur qui ils avaient la latitude d'imposer leur volonté.

Devenu conseiller à l'ATCAM en 1952, Jean Akassou Djamba embrassa ainsi une bonne carrière politique.

### **3.2. Son itinéraire politique et son action**

Pour saisir le rôle de Jean Akassou Djamba en tant que acteur de l'histoire locale, régionale et nationale, il convient de rendre intelligible ses actions politiques dans ses fonctions de parlementaire, de secrétaire d'Etat et de ministre.

#### **3.2.1. Le Parlementaire (1952-1965)**

Jean Akassou Djamba devint parlementaire au sein de l'ATCAM en 1952. Il fut réélu au sein de celle-ci à l'issue des élections du 23 décembre 1956 au suffrage universel et au collège unique. Cette Assemblée devint, le 10 mai 1957, l'Assemblée Législative du Cameroun (ALCAM). C'est elle qui choisit pour le pays, un hymne, un drapeau, une devise. Elle fut dissoute par Ordonnance n°60/42 du 16 avril 1960, (KALHOUM, SD), soit trois jours avant l'expiration du mandat de ses membres. Le Cameroun étant devenu indépendant le 1<sup>er</sup> janvier 1960, de nouvelles élections législatives furent organisées le 10 avril de la même. Ce sont les membres de cette Assemblée nationale qui désignèrent le Président de la République, Ahmadou Ahidjo, le 05 mai 1960. En faveur de la réunification, intervenue le 1<sup>er</sup> octobre 1961, ceux-ci deviennent *ipso facto*, membres de l'Assemblée législative du Cameroun oriental.

Au sein de ces différentes Assemblées, Jean Akassou Djamba s'engagea à jouer le rôle qui était le sien, celui de participer au vote des lois, défendre et voter les budgets, défendre les intérêts des populations du Nord-Cameroun en général et celles *kirdi* en particulier. L'exploitation des différents numéros du *Journal officiel des débats*, permet de faire une économie de son action au sein de l'hémicycle.

Soutenu par certains de ses collègues du Nord et du Sud-Cameroun, Jean Akassou Djamba s'évertua à défendre les projets sociaux tels que la dotation du service de santé de Yagoua d'un véhicule de marque pick-up en 1952, le plaidoyer pour l'amélioration des conditions de vie des anciens combattants<sup>1</sup> et l'augmentation des allocations aux chefs traditionnels<sup>2</sup>, la construction des écoles et des centres de santé aux *kirdi* de Yagoua<sup>3</sup> en particulier et à ceux du Nord-Cameroun en général<sup>4</sup>. Il ne manquait pas de fustiger le comportement de certains Blancs qui devaient de l'argent à la Société Africaine de Prévoyance. En 1957, Jean Akassou Djamba s'insurgea contre la disparition du dossier concernant la subvention aux populations de Sakbayéné, par conséquent au refus de cette subvention sollicitée, sous prétexte que c'est le fief upéciste. Sans être membre de la commission des affaires sociales, il se proclama le porte-parole des sans voix en ces termes :

J'ai entendu que le président a dit que ce sont des upécistes et qu'il ne fallait pas leur accorder de subventions. Je suis au courant de la question...L'histoire est claire, mais on veut la rendre noire. Il ne faut pas pénaliser toutes les missions protestantes (...) Quand on a discuté sur les subventions pour les missions protestantes, elles ont été pénalisées à cause de cette histoire (...)

---

<sup>1</sup> *Journal des débats de l'ATCAM*, 2<sup>e</sup> session ordinaire, du 22 septembre au 25 octobre 1952, séance plénière du 23 octobre 1952.

<sup>2</sup> *L'Eveil du Cameroun*, n°1315, 27<sup>e</sup> année, 29 avril 1954.

<sup>3</sup> *Journal des débats de l'ATCAM*, 2<sup>e</sup> session ordinaire, du 22 septembre au 25 octobre 1952. C'est ici qu'il faut noter que dans la conscience collective des populations du Mayo-Danay, Jean Akassou Djamba a été un frein au développement de l'école dans ce département, idée qui contraste avec ses interventions à l'hémicycle.

<sup>4</sup> Archives de l'Assemblée Nationale (AAN), *Journal des Débats de l'Assemblée Territoriale du Cameroun*, Session budgétaire de mars 1957.



Monsieur le président, je demande à ceux qui font partie de la commission de répartition des subventions d'être de bonne foi, parce que le Bon Dieu, tout haut qu'il est, voit tout ce qui se passe. Si moi, je suis contre, c'est que je sais qu'il y a eu un papier concernant cette histoire<sup>1</sup>.

Sur le plan politique, Jean Akassou Djamba s'était battu en vain pour l'érection de Yagoua en région. Il accusa ouvertement ses collègues musulmans et les autorités administratives d'être à l'origine de l'échec de son action.

Par ailleurs, il défendit avec véhémence, les lois d'exception de 1959 permettant au premier ministre de l'époque, Ahmadou Ahidjo, de mieux asseoir sa politique (YANOU TCHINDA, 1999 et KAIMANGUI, 2002). Cette réaction de Jean Akassou Djamba intervient un peu plus d'un an après la formation du premier gouvernement d'Ahmadou Ahidjo du 18 février 1958 qui fit de lui, le secrétaire d'Etat à la présidence, chargé de l'information, des postes et télécommunications (KALHOUM, SD), gouvernement qu'il quitta 14 années plus tard, en 1972.

### **3.2.2. Le secrétaire d'Etat et le ministre 1958-1972)**

Jean Akassou Djamba fut nommé secrétaire d'Etat à la présidence, chargé de l'information, des postes et télécommunications à une période charnière de l'histoire politique du Cameroun en 1958<sup>2</sup>, marquée par des tensions politiques. Premier *kirdi* chrétien à faire partie du premier gouvernement d'Ahmadou Ahidjo, Jean Akassou Djamba fut nommé tour à tour ministre des postes et télécommunications le 19 mai 1959, puis ministre sans portefeuille dans le

---

<sup>1</sup> *Journal officiel des débats*, session de 1957-1959, T1, séance plénière du 3 mai 1957, pp. 820-822.

<sup>2</sup> Les militants de l'UPC sont en guerre ouverte contre le gouvernement en place.

gouvernement fédéral à partir du 20 octobre 1961 et enfin ministre chargé de mission à la Présidence de la République le 1<sup>er</sup> juillet 1964, poste qu'il occupe jusqu'à sa sortie du gouvernement en 1972.

Dans sa fonction de ministre, Jean Akassou Djamba contribua à la consolidation du pouvoir d'Ahmadou Ahidjo. Il était l'un de ses plus proches et fidèles collaborateurs. El Hadj Kakiang Wabbi, l'actuel lamido de Kaélé, parlementaire de 1956 à 1991, rend le témoignage selon lequel « Jean Akassou a beaucoup aidé Ahidjo dans sa politique en contribuant au démantèlement du mouvement upéciste au Cameroun par la facilitation de la sortie du maquis de Théodore Mayi Matip (ancien lieutenant du secrétaire général de l'UPC, Um Nyobé, assassiné en septembre 1958) et de Pierre Ninyim Kamdem (chef Baham et capitaine dans le maquis), tous deux militants de l'UPC ralliée en 1959 »<sup>1</sup>. Cette sortie du maquis contribua à apaiser le climat socio-politique au Cameroun. La même année, il défendit avec détermination le vote des pleins pouvoirs. C'est sans doute grâce à cette immense contribution qu'il fut promu et nommé par décret 59-272 du 30 décembre 1959, dans l'ordre national de la valeur, au grade de chevalier<sup>2</sup>. Cette médaille s'ajoutait à d'autres décorations honorifiques qui lui avaient été décernées auparavant, à savoir le mérite camerounais de 3<sup>ème</sup> classe, l'Etoile noire du Bénin et l'Etoile noire d'Anjouan. Autant de décorations décernées à Jean Akassou Djamba qui témoignaient de la qualité des rapports qu'il entretenait avec les autorités coloniales et les élites politiques.

### **3.2.3. Jean Akassou et la politique de 1972 à 1998**

---

<sup>1</sup> El Hadj Kakiang Wabbi, entretien du 14 mai 2012 à Kaélé.

<sup>2</sup> Journal officiel de l'Etat du Cameroun, n°1348 du 13 janvier 1960, p. 66.

Après 12 ans de vie parlementaire et 14 ans dans le gouvernement, Jean Akassou Djamba quitta ce dernier en 1972. Cependant, sur le plan local, il continua de présider aux destinées de l'UNC jusqu'en 1985, année de remplacement de ce parti par le Rassemblement démocratique du peuple camerounais (RDPC). Dès lors, il continua d'encadrer les membres du parti du « Renouveau » en sa qualité de président départemental du Mayo-Danay. Avec l'avènement du multipartisme en 1991, il démissionna de ce parti et regagna les rangs de l'Union nationale pour la démocratie et le progrès (UNDP). Quelques mois après, il démissionna à nouveau pour le RDPC. En 1995, après le décès du lamido Dara de Yagoua, il s'engagea dans la conquête du pouvoir coutumier, mais il fut battu. Dans l'exercice de ses fonctions, Jean Akassou Djamba entretenait des rapports diversifiés avec les autorités coloniales et les élites.

#### **4. Jean Akassou Djamba et ses rapports avec les autorités coloniales et les élites locales et nationales**

L'étude d'un acteur de l'histoire doit tenir compte des différents rapports que celui-ci entretient avec les autres membres de la société, étant donné que l'individu n'existe que dans un réseau de rapports sociaux diversifiés. Dès lors, dans ses fonctions, Jean Akassou Djamba entretenait des rapports aussi bien de collaboration, d'amitié que d'opposition de sentiments avec les autorités coloniales, les élites locales et nationales.

##### **4.1. Ses relations avec les autorités coloniales**

Les relations entre Jean Akassou Djamba et l'administration coloniale étaient à la fois bonnes et mauvaises. La manifestation de la qualité de leurs bons rapports trouvait sa justification dans le crédit que les autorités coloniales lui accordaient en initiant sa candidature aux différentes élections législatives auxquelles il avait victorieusement participé. C'est fort de ses

bonnes relations avec les autorités coloniales qu'il reçut de nombreuses distinctions honorifiques. Les relations de Jean Akassou Djamba avec ces dernières ne furent pas bonnes sur toute la ligne. Elles furent parfois émaillées de suspicion. A l'hémicycle, Jean Akassou Djamba ne manquait pas de fustiger le manque de considération de l'administration française à l'endroit des anciens combattants<sup>1</sup> et sa politique pro-foulbé au Nord-Cameroun<sup>2</sup>.

#### **4.2. Ses rapports avec les élites locales et nationales**

Les relations de Jean Akassou Djamba avec les élites locales et nationales oscillent entre les relations conflictuelles et les rapports amicaux. Dans le Mayo-Danay, compte tenu de la lutte pour le positionnement politique, les relations entre Jean Akassou Djamba et les élites telles que Capran Tella Zinil, Makaiïni Soua, Lambert Kawaiïna, Gabriel Fangha Siama, Vroumsia Tchinye, furent heurtées. Les relations de Jean Akassou Djamba avec ses collègues parlementaires islamopeuls du Nord-Cameroun furent émaillées de suspicion avant l'indépendance, lorsqu'il accusait ces derniers de s'être opposés à son projet d'érection de la subdivision de Yagoua en région. Avec le Président Ahmadou Ahidjo, Jean Akassou Djamba entretenait de bonnes relations. Il fut l'un de ses plus proches collaborateurs (GAILLARD, 1994). Bien qu'il soit l'homme lige du président (ABWA, 2007), Jean Akassou Djamba ne manquait pas de lui faire certains reproches<sup>3</sup>. La photo suivante permet d'identifier quelques inconditionnels du président.

---

<sup>1</sup> *Journal des débats de l'ATCAM*, 2<sup>e</sup> session ordinaire, 1952.

<sup>2</sup> *Journal des débats de l'ATCAM*, séance plénière du 04 mai 1957.

<sup>3</sup> Germain Tsalla Mékongou et Dourmani Belmont, entretiens respectifs des 16/06/2000 à Yaoundé et 08/07/2000 à Mbé.



**Photo :** Visite officielle du président Ahmadou Ahidjo à Yagoua. Au 1<sup>er</sup> rang, à gauche du Président au milieu avec les pieds croisés et portant une chéchia, Jean Akassou Djamba et Talba Malla Oumaté; à droite, Sanda Oumarou, Vroumsia Tchinyaye et le Préfet de Yagoua, Iya Ibrahima.

**Sources :** *Archives familiales de Jean Akassou Djamba*

## **5. Rôle de Jean Akassou Djamba dans la dynamique culturelle dans le Mayo-Danay**

Cette partie analyse le rôle de Jean Akassou Djamba dans la dynamique socioculturelle du Mayo-Danay, le mobile de son islamisation en 1979 et son action politique après son départ du gouvernement en 1972.

### **5.1. L'influence de Jean Akassou Djamba dans la dynamique culturelle des peuples du Mayo-Danay**

Grâce à sa latitude d'action, Jean Akassou Djamba joua un rôle important dans les mutations socio-culturelles dans le Mayo-Danay. Il participa de manière active à la lutte contre la nudité, utilisant parfois la chicotte et le fouet pour amener les populations du Mayo-Danay à abandonner leurs habitudes vestimentaires. Par ailleurs, aux côtés des autorités

administratives, il contribua à l'abolition, en 1975, du *Libida*. Pour contraindre les populations du Mayo-Danay à abandonner cette pratique initiatique, leurs cases et leurs greniers à mil furent incendiés (DAKOLE DAISSALA, 1993). Quatre ans après, Jean Akassou Djamba se convertit à l'islam, conversion qui suscita de critiques acerbes de la part des populations locales, particulièrement les missionnaires.

## **5.2. La question d'islamisation de Jean Akassou Djamba en 1979**

L'islamisation de Jean Akassou Djamba souleva des vives polémiques. Fervent chrétien et opposé à l'islamisation des *Kirdi* lorsqu'il était membre du gouvernement, Jean Akassou Djamba s'islamisa en 1979, soit un an après l'assassinat à Yagoua du pasteur Ernest Erickson et de son épouse, dans la nuit du 19 avril 1978. Les présumés assassins étaient des membres de sa famille et lui-même était cité dans cette affaire. Pour les uns, Jean Akassou Djamba s'était islamisé pour racheter sa liberté dans cette affaire macabre, car il en était soupçonné. Pour d'autres, cette islamisation était d'ordre politique (KAIMANGUI 2000). Quoi qu'il en soit, une fois islamisé, Halilou Adam draina derrière lui beaucoup de personnes, au grand dam du christianisme, d'où la réaction de l'Évêque de Yagoua en 1981<sup>1</sup>. Il pratiqua cette religion jusqu'à son décès le 21 janvier 1998 à l'hôpital de référence de Yagoua.

## **Conclusion**

En somme, Jean Akassou Djamba, compte tenu de certaines difficultés rencontrées dans son enfance, a intériorisé des frustrations qui sous-tendirent son désir de s'affirmer. Grâce à

---

<sup>1</sup> APM, AI 1972 16a. 1, Maroua. Activités culturelles, mission catholique, lettre confidentielle de l'Évêque TUMI aux chrétiens de Yagoua, 2 avril 1981.

l'école occidentale, il émergea en tant qu'élite politique (parlementaire et ministre). Il joua un double jeu : lutter contre l'UPC et entretenir des rapports privilégiés avec certains dirigeants intransigeants de ce parti, à l'instar de Mathieu Tagny. Les rapports de Jean Akassou Djamba avec les élites locale, régionale et nationale furent des rapports de collaboration, de méfiance et de conflictualité. Il marqua de manière déterminante, la vie sociopolitique et économique du Cameroun en général et celle du Nord-Cameroun en particulier.

### Références bibliographiques

**Abwa D.**, 2007, « Peut-on parler de la revanche des *Kirdi* du Nord-Cameroun aujourd'hui ? » in Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I, Volume 1, N° 6, Nouvelle Série, pp. 41-65.

**Amadou Haman**, 1999, « Les Massa de la rive gauche du Logone (Nord-Cameroun) : origine, migrations et processus d'implantation », 111p, Mémoire de Maîtrise en histoire, Université de Yaoundé I.

**Dakolé Daïssala**, 1993, Libre derrière les barreaux, 286p, Editions Jaguar, Paris.

**Domo J.**, 2000, « Notes sur les pratiques culturelles et les représentations sociales chez les Massa du Cameroun » in Ngaoundéré-Anthropos, Revue des sciences sociales, Vol. V, pp. 107-126.

**Gaillard Ph.**, 1994, Ahmadou Ahidjo. Patriote et despote, bâtisseur de l'Etat camerounais, 255p, Jalivres, Paris.

**Garine I.**, 1964, Les Massa du Cameroun. Vie économique et sociale, 250p, PUF, Paris.

**Kaimangui M.**, 2000, « Vie et parcours de Jean Akassou Djamba 1921-1998 », 116p, Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Ngaoundéré, Cameroun.

**Kaimangui M.**, 2002, « Les élites *kirdi* et la dynamique politique au Cameroun de 1946 à nos jours », 68p, Mémoire de DEA d'histoire, Université de Ngaoundéré, Cameroun.

**Kalhoun R.**, (dir...), SD, Livre d'or de l'Assemblée Nationale, 232p, Editions CDM, Douala.

**Kouasi G.**, 1988, « La région de Yagoua dans l'Extrême-Nord du Cameroun (1902-1958) », 143p, UER d'histoire, Université de Toulouse-le-Mirail..

**Pahai J.**, 1983, « Les paysans massa du Nord-Cameroun : Société et économie rurale », 360p, Thèse de doctorat de troisième cycle, Université de Yaoundé.

**Schaller Y.**, 1973, *Les Kirdi du Nord-Cameroun*, 216p, Imprimerie des dernières nouvelles, Strasbourg.

**Taguem Fah G. L.**, 1996, « les élites musulmanes et la politique au Cameroun. De la période française à nos jours », 300p, Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle d'histoire, Université de Yaoundé, Cameroun.

**Taguem Fah G. L.**, 1999, « Le *Lebeda* : rite initiatique massa », 8p, Communication présentée au colloque Méga-Tchad, Leiden.

**Tassou A.**, 1998, « Histoire de la ville de Yagoua (Nord-Cameroun) 1902-1992), 125p, mémoire de Maîtrise d'histoire, Université de Ngaoundéré, Cameroun.

**Yanou Tchinda C.**, 1999, « Les « pleins pouvoirs » au gouvernement Ahidjo et ses conséquences sur l'avenir politique du Cameroun (1959-1966) », 150p, mémoire de Maîtrise d'histoire, Université de Yaoundé I, Cameroun.